

# L'Aristoloche

Journal instructif et satirique paraissant quand il veut n° 43

Rédacteur : Pierre de Laubier – Abonnement : pierredelaubier.e-monsite.com

28 juillet 2017

« J'ai longtemps cherché le moyen de me faire haïr de mes contemporains. » — LÉON BLOY.

## Ne suivez pas le guide

Vous êtes las de perdre le temps précieux des vacances en visites culturelles ? Ce numéro de *l'Aristoloche* est fait pour vous. Dédaignant les vestiges branlants d'un passé révolu, il tourne les yeux vers les embellissements que plus d'un siècle de démocratie et de démocratisation ont apportés : désormais, bétonnage et goudronnage sont les deux mamelles de la France. Ce guide tient en une seule page, et il est valable pour la France entière.



Les autoroutes ont-elles été inventées pour épargner aux provinciaux le fatigant passage des voitures, ou pour dérober le spectacle de la vie provinciale à la vue des voyageurs ? La question n'est pas tranchée. En tout cas, la première occupation du vacancier est de parvenir à prendre place sur l'un de ces longs rubans de bitume qui défigurent le paysage.

S'y introduire n'est rien : encore faut-il pouvoir circuler sur l'**autoroute**, où vous ne manquerez pas de passer les premières heures, ou même la première journée de vos vacances. Profitez-en pour admirer l'horizon, où se découpent au loin les gratte-ciels du **centre d'affaires**.

Plus près de vous s'élèvent en rangs d'oignons les immeubles de la **cit**é, plaisamment surnommés « cages à lapins », à peu près vides pour l'instant puisque leurs occupants sont justement derrière et surtout devant vous dans leurs automobiles, dites « boîtes à sardines ». A moins qu'ils ne viennent de la **zone pavillonnaire**, agrémentée de jardins d'où l'on peut profiter par la vue et par l'ouïe du décollage et de l'atterrissage des avions de l'**aéroport**, de jour comme de nuit. Mais ce n'est rien côté du ballet incessant dont profitent les habitants voisins de l'**héliport**.

Ce paysage urbain et périurbain trouve son unité dans le réseau de câbles électriques que les élégants **pylônes** tendent à travers le ciel. Ils relient à la grande ville la **centrale nucléaire** dont, par beau temps, où peut voir les deux tours imposantes déployer dans les airs leur panache de fumée blanche. Il ne faut pas les confondre avec les altièrres cheminées, voisines de la **déchetterie**, de l'**incinérateur**. Par association d'idées, on tourne aussitôt les yeux vers le **centre hospitalier**, spécialisé en cancérologie.

Ce paysage en mouvement perpétuel (sauf vous, puisque vous êtes pris dans un embouteillage) est plus féérique encore la nuit, quand s'allument et clignotent les feux multicolores destinés à empêcher les avions de heurter ces monuments en plein vol. S'y ajoutent désormais le lumignons des **éoliennes**, qui déploient leurs ailes malheureusement si souvent immobiles.

Mais le temps passe, et bientôt vous prenez place dans l'une des files qui conduisent à la **barrière de péage**. C'est, après la **station service**, l'une des étapes qui prouvent que vous êtes bel et bien en vacances.

Quand la circulation reprend enfin, l'ennui ne guette pas pour autant, car observer les détails du paysage est une joie pour les grands et les petits :

les **téléphones d'urgence** orange, auprès desquels, avec un peu de chance, vous pourrez observer une malheureuse famille attendant les secours sous un soleil de plomb ou, mieux encore, sous une pluie battante. Les **radars** sont moins décoratifs, mais ils apportent une touche d'émotion quand l'éclair se déclenche : « Est-ce moi qui viens d'être pris ? » se demande chacun. Non seulement ils renflouent les caisses publiques, mais ils relèvent le niveau moral de la population : à quoi sert en effet d'être bon, si le méchant n'est point puni ? Au loin, les **silos** et les **châteaux d'eau** agrémentent la campagne monotone.

A l'approche de votre destination, vous ne manquerez pas d'adapter votre vitesse aux élégantes volutes de l'**échangeur**. Bientôt, d'innombrables panneaux annoncent au voyageur ébloui les ressources inépuisables de la **zone d'activité**. Avant d'y parvenir, il faudra contourner les nombreux **ronds-points**, dont le plus remarquable est celui du carrefour de l'Europe, au-dessus duquel flottent en rond les drapeaux de tous les pays membres de cette institution vénérable. On ne saurait trop recommander de faire le tour complet des ronds-points qui ceignent la ville. La moitié de ces ouvrages d'art existant dans le monde se trouvent en France, ce qui en fait l'un des éléments les plus typiques de nos paysages. L'un d'eux est notamment décoré d'une œuvre due à un artiste plasticien local, qui se trouve être le beau-frère du président du conseil général.

Autour de la **rocade** s'étendent d'un côté l'**hypermarché**, noblement campé au milieu de son **parc de stationnement**, et de l'autre le **centre commercial**. L'harmonie de l'ensemble est assurée par l'unité des techniques et des matériaux de construction : la tôle ondulée et le béton moulé. Après avoir flâné dans les boutiques de M. Bricolage, de M. Jardinage, de M. Meuble, vous pourrez goûter à l'immense variété des spécialités locales, offertes dans autant de restaurants : le couscous, la pizza, le hamburger, le kebab, le falafel, le nem, et bien d'autres, qui font la réputation d'une gastronomie que le monde entier nous envie (tout comme la protection sociale que ce genre de menus rend nécessaire).

Une fois restauré, il ne vous restera plus qu'à vous diriger en famille vers le **centre aquatique** où, le corps barbotant dans l'eau tiède et rafraîchi par des boissons sucrées, vous n'aurez plus qu'à vous reposer en méditant sur les bienfaits de la civilisation en général et la supériorité de la culture française en particulier. ■